

LE PORTFOLIO

Photos Judith Joy ROSS
Texte Claire GUILLOT

CHAMBRE DE REPRÉSENTATION.

C'est avec des procédés de développement anciens et à la chambre, une technique des origines de la photo, que l'Américaine Judith Joy Ross entendait changer le monde. Le BAL, à Paris, offre une rétrospective à l'artiste de 76 ans, qui a su comme personne raconter en profondeur l'Amérique de son temps et, avec elle, la nature humaine.

Judith Joy Ross, courtesy Galerie Thomas Zander, Cologne





*Joan Fekula, policière,
Bethlehem,
Pennsylvanie, 1990.*

*Page de droite,
Nanticoke,
Pennsylvanie, 1985.*


IL Y A QUELQUE CHOSE D'INTEMPOREL dans les portraits de Judith Joy Ross. Peut-être parce que sa lourde chambre photographique, ainsi que sa méthode de tirage par contact donnent à ses images des effets de flou et des teintes sépia qui évoquent des pratiques anciennes. Peut-être aussi parce qu'elle aime à fixer ses sujets dans des poses bien loin de la légèreté des fugaces instantanés. Mais c'est bien le monde contemporain que l'Américaine interroge inlassablement, et non le passé. « *Il n'y a aucune nostalgie dans son travail*, souligne Joshua Chuang, le commissaire de l'exposition rétrospective que lui consacre le BAL, à Paris. *Mais une volonté de creuser la nature humaine et de partager une expérience commune avec des inconnus.* »

À 76 ans, vive et directe, la photographe affirme au téléphone qu'elle a utilisé la photo « *pour poser des questions* ». La plupart de ses images ont été pour elle comme des réponses aux interrogations brûlantes et existentielles qui ont traversé sa vie. En 1981, terrassée par la mort de son père adoré, elle part se réfugier à Eurana Park, en Pennsylvanie, près de la maison familiale, où il aimait l'emmener autrefois se baigner et jouer. « *Ça a été mon premier projet : photographier des enfants dans ce parc, l'endroit le plus paisible du monde. Parce que le monde des adultes n'était que douleur.* »

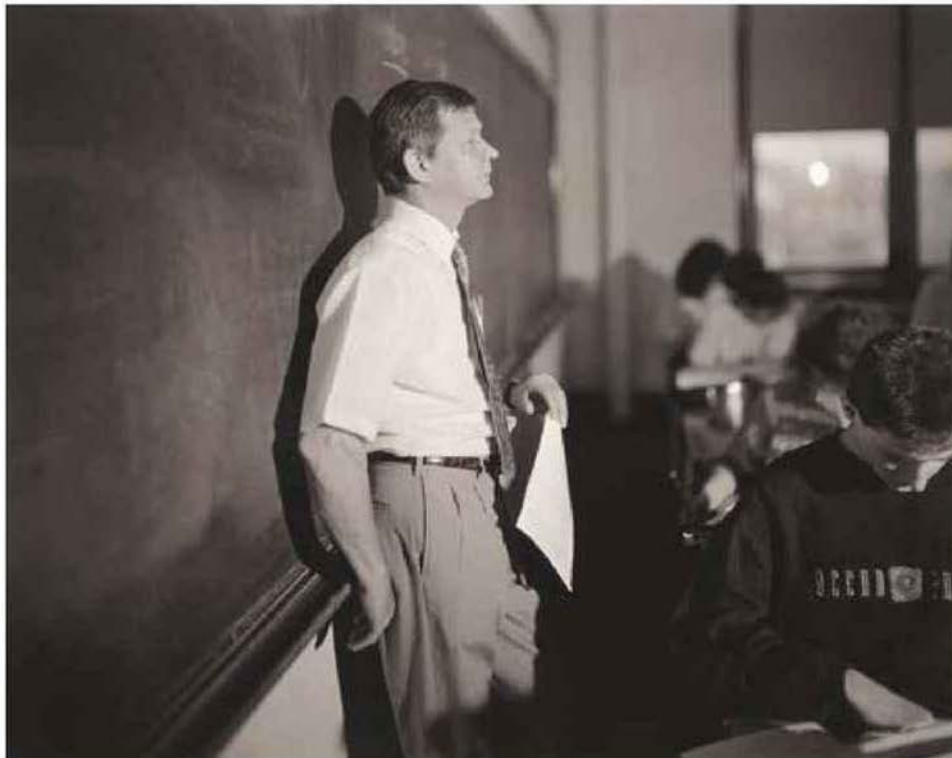
La photographe a aussi beaucoup produit d'images autour de la question de la guerre, non-sens absolu pour elle. « *Dans ma jeunesse, il n'y avait que trois chaînes de télé, mais cette putain de guerre du Vietnam était partout. Je découpais les images dans les magazines, je les ai encore. J'étais totalement contre.* » Pour traiter de « *cette douleur extrême que*

charrie la guerre », la photographe est allée traîner son appareil devant le Mémorial des vétérans du Vietnam, à Washington – l'endroit idoine pour poser les questions qui dérangent sur le sens de la vie et du sacrifice. Ceux qui ont accepté de poser pour elle, proches des soldats morts venus se recueillir, lui ont fait cadeau de visages fermés et lointains que rien ne peut consoler. Elle a prolongé ce projet, des années plus tard, en photographiant des réservistes, l'air tendu et grave, juste avant leur départ pour le Moyen-Orient, pendant la guerre du Golfe.

Judith Joy Ross a toujours photographié par nécessité personnelle, sans chercher de commandes de journaux. Et sans toujours réussir à en vivre. « *J'ai nettoyé des maisons pour gagner de l'argent. Un jour, j'ai reçu une bourse importante. J'ai quitté mes ménages, du jour au lendemain, comme Cendrillon !, rigole-t-elle. Et je suis allée photographier des profs dans les écoles publiques.* »

On compare souvent l'Américaine à August Sander, le photographe allemand qui, dans les années 1930, voulait faire le portrait de toute la société. Mais Judith Joy Ross a mené ses projets sans idée préconçue. C'est par accumulation qu'elle a fini par dresser en creux un portrait de l'Amérique : membres du Congrès, enseignants, soldats... « *Je voulais changer les choses avec mes photos, arrêter les guerres, aider les professeurs, je n'ai jamais réussi, dit-elle sans amertume. Mais cette illusion est utile, c'est elle qui vous fait avancer.* » 

« JUDITH JOY ROSS – PHOTOGRAPHIES 1978-2015 », AU BAL, 6, IMPASSE DE LA DÉFENSE, PARIS 18°. FERMÉ LES LUNDI ET MARDI. DU 16 MARS AU 18 SEPTEMBRE. LIVRE ÉD. ATELIER EXB/LE BAL, 312 P., 45 €. LE-BAL.FR



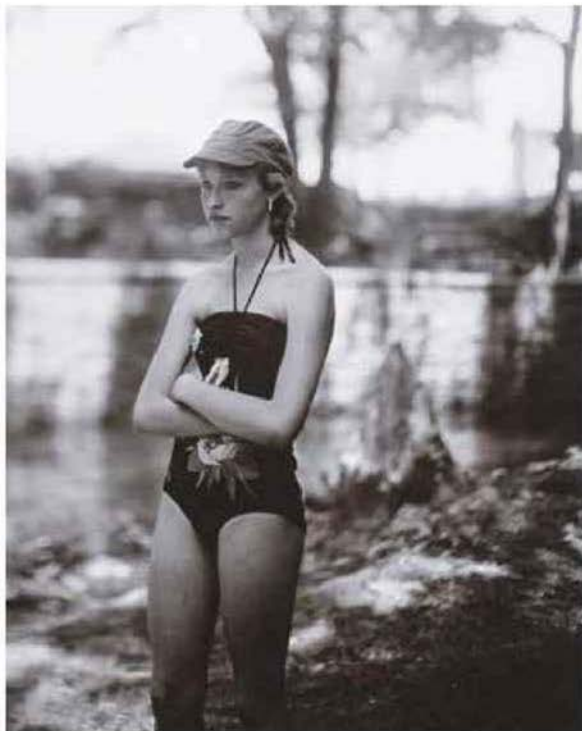
M. Adam Rutski, professeur d'espagnol, Hazelton High School, 1992.

Page de droite, Lindy Boggs (Mme Hale), représentante démocrate de Louisiane au Congrès, 1986.

Judith Joy Ross, courtesy Galerie Thomas Zander, Cologne







Judith Joy Ross, courtesy Galerie Thomas Zander, Cologne

Page de gauche, Robert C. Byrd, porte-parole de l'opposition, sénateur démocrate pour la Virginie-Occidentale, 1987.

Sans titre, Eurana Park, Weatherly, Pennsylvanie, 1982.

Ora Knowell, marche sur Washington DC, 2007.



Ci-contre,
Sans titre,
Eurana Park,
Weatherly,
Pennsylvanie,
1982.

Page de droite,
Sans titre,
Mémorial
des vétérans
du Vietnam,
Washington
DC, 1984.

